

TYPOLOGIE ARCHITECTURALE

SOMMAIRE

TYPOLOGIE ARCHITECTURALE	47
Styles et types de bâtis en présence	49
Tableau synoptique des styles et types	50
Monuments historiques	52
Édifices remarquables	54
Monuments	58
Maison vernaculaire en pan de bois	60
Ensembles vernaculaires de maisons + commerces	62
Maison de ville Classique	64
Maison urbaine Classique avec jardin	66
Hôtel urbain Eclectique	68
Maison bourgeoise Eclectique	70
Pavillon de l'Entre-deux-guerres	72
Cité-jardin et logement social	74
Modernisme et contemporain	76

Architecture Vernaculaire

Bâti représentatif dont la valeur est largement reconnue par le public. C'est le bâti traditionnel des maisons de ville, petits collectifs avec commerces à RdC.

- Bien adapté aux conditions locales (climat, matériaux, usages) ;
- Assure une unité aux ensembles urbains par variation d'un même type de construction ;
- Enjeux d'évolution : modes de vie, surfaces, intégration des fluides, prise en compte de l'environnement, image.

Style Classique

Bâti synonyme de très grande qualité. Maisons de ville, hôtels particuliers,

- Bien composé et majestueux ;
- Donne une image patrimoniale à la ville ou au quartier par sa forte présence ;
- Construction en pierre avec + ou - de décoration, toujours de très bonne qualité ;
- Témoin d'une époque importante pour le développement de la ville ;
- Bâti suscitant l'intérêt du public.

Style Eclectique

Bâti représentatif dont la valeur est largement reconnue par le public. C'est le bâti des équipements scolaires et publics.

- Bien construit et axé sur la représentation ;
- Témoin de l'essor industriel de la région (agriculture mécanisée, chemin de fer) et du commerce fin XIXe / début XXe siècles ;
- Volumes et toitures complexes ;
- Construction en maçonnerie pierre et mixte pierre + brique avec décoration abondante (dont sculpture) ;
- Patrimoine important pour la ville.

Cités-jardins

Qualité urbaine à valeur d'exemple.

- Organisation urbaine de qualité basée sur l'interaction entre le bâti et le paysage (jardins et espaces communs) ;
- Intégration végétal / construit améliorée par la pousse des végétaux ;
- Priorité donnée à l'espace végétal ;
- Formule toujours d'actualité.

Styles modernes

Avant 1960 : bons exemples de qualité patrimoniale.

- Variations stylistiques autour du modèle du pavillon, de l'Art déco au chalet basque ;
- Bonne qualité constructive ;
- Faible densité donnant la priorité à l'espace végétal ; jardins vastes ;
- Mutations en cours, adaptation nécessaire aux demandes actuelles.

Construction pavillonnaire à partir de 1960.

- Bâtis à la volumétrie et aux finitions simples ; absence de décor ;
- Patrimoine généralement modeste
- Organisation urbaine en lotissement ;
- Enjeux d'adaptation : extensions, surélévations, découplages à venir.

Tableau synoptique des styles et types

MOYEN-ÂGE

RENAISSANCE

CLASSIQUE NÉO-CLASSIQUE EMPIRE

Habitat collectif



Collectif vernaculaire

Habitat individuel



Maison de ville



Château de l'Ardoise



Maison de ville

50

Monuments et Equipements



Eglise (MH)



Echoppe en pan de bois



Théâtre



Hôtel-Dieu (chapelle St-Michel)

Commerces & activités



Alignements d'immeubles avec boutiques

Espaces urbains



Passages piétons en centre-ville



Remparts aménagés



Composition urbaine fin XIXe début XXe

Paysage



Vallée de l'Oeuf



Jardins « à plusieurs »



Parc du Château de Bellecour

ECLECTISME

MODERNISME

CONTEMPORAIN



Collectif éclectique



Collectif «Art déco»



Collectifs 30 Glorieuses



Hôtel particulier éclectique



Maison bourgeoise éclectique



Cité-jardin



Pavillons Art déco



Hôtel de ville
ex Caisse d'Épargne



Groupe scolaire



Salle des Fêtes



La Poste



Ecole primaire



Devanture en bois



Commerce



Usine et bureaux Gringoire



Place fin XIXe /début XXe



Aménagements du mail ouest



Mobilier urbain



Jardin public



Plateau céréalier (hors commune)

Monuments historiques



1 Eglise Saint-Salomon-et-Saint-Grégoire.

Eléments protégés :

L'église : classement par arrêté du 2 mai 1912 -

La flèche et la partie haute du clocher :
déclassement par décret du 7 mai 1920

La tour-clocher (cad. AI 54) : classement par
arrêté du 8 septembre 2000

52 |



Collégiale Saint-Georges et son ancien clocher

Inscription par arrêté du 14 décembre 1928, parties
classées par arrêté du 7 février 1986.



Château de l'Ardoise

Côté ville : Place de l'Étape (à l'emplacement de
l'ancienne cour d'honneur).

Côté vallée de l'Œuf : dominant l'Allée du Parc,
parc dans la vallée de l'Œuf que l'on rejoignait par
l'escalier double situé sur le Mail Est.

Eléments protégés :

Façades et toitures du château, y compris celles du
petit bâtiment en retour sur la façade postérieure :
inscription par arrêté du 31 janvier 1956



Trois monuments historiques protégés au titre du code du patrimoine

Un monument historique est un immeuble ou un objet mobilier recevant un statut juridique particulier destiné à le protéger, du fait de son intérêt historique, artistique, architectural mais aussi technique ou scientifique. La protection au titre des monuments historiques constitue une servitude de droit public.

La législation distingue deux types de protection : les classés et les inscrits :

- classés : immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public ». C'est le plus haut niveau de protection.
- inscrits : parmi les monuments historiques « les immeubles qui, sans justifier une demande de classement immédiat au titre des monuments historiques, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation ».

1. Église St Salomon classée par arrêté du 2 mai 1912 (sauf la flèche et la partie supérieure du clocher); tour-clocher de l'église classée MH par arrêté du 2 mai 1912 -

Au centre du cœur ancien, se détache l'église Saint-Salomon-et-Saint-Grégoire et sa flèche de 83 m qui constitue un repère architectural majeur dans l'agglomération. En effet, implantée au cœur d'un paysage largement ouvert et plat, la flèche est un repère perceptible de trois à dix kilomètres alentour. L'ensemble de l'église est davantage visible sur les franges nord à nord-ouest de l'agglomération. Au nord, depuis la rocade notamment, on perçoit l'église Saint-Salomon dans toute sa partie haute. Au sud, seule la flèche apparaît. Depuis le chemin de Pithiviers à Bondaroy, des vues directes sont dégagées sur le centre ancien et l'église.

On attribue traditionnellement la pose de la première pierre, en 1080, à l'évêque d'Orléans, Raynier de Flandres. De cette église primitive ne subsistent que le chœur et l'abside.

De nombreuses destructions jalonnent l'histoire médiévale de l'édifice. La nécessité de doter la ville d'une église plus vaste entraîne d'importants travaux qui s'échelonnent tout au long du XVIe siècle. Le portail ouest est exécuté, comme ceux du nord et de l'est, pendant la première moitié du XVIIe siècle. La

flèche actuelle (83 mètres), de structure métallique, remplace celle en bois qui brûla en 1853.

2. Collégiale St Georges :Inscription par arrêté du 14 décembre 1928, parties classées par arrêté du 7 février 1986.

A la collégiale romane construite dans un ensemble castral, avec crypte, vers 1070-1080 a succédé la collégiale gothique construite au début du XIVe siècle, sans crypte.

Le chevet de l'église du XIe siècle était entouré de quatre absidioles dont seule une est encore visible dans le jardin de la Mairie. Par ses dimensions, elle était l'une des plus vastes de son époque dans la région.

Après sa destruction au XIIIe siècle, on construit un deuxième édifice : une église à chevet plat composée de trois nefs voûtées de croisées d'ogives dont seule subsiste celle du sud.

La plus grande partie de l'église collégiale est détruite dans la deuxième moitié du XVIe siècle au cours des guerres de Religion mais le Chapitre Saint Georges n'est supprimé qu'à la Révolution.

3. Château de l'Ardoise, façade et toitures, y compris celles du petit bâtiment sur cour en retour sur la façade postérieure, corps/corniche/attique, inscription à l'inventaire supplémentaire des MH par arrêté du 31 janvier 1956.

Située à mi-chemin entre Orléans et Fontainebleau, Pithiviers représentait une étape privilégiée pour les rois de France. Le château est construit vers le milieu du XVIe siècle par Gouault Archambault, Maître de la Chambre des deniers du Roi et Receveur général de la taille.

Pour construire son château, Maître Gouault Archambault commence par acheter la grande Hôtellerie du Mouton d'Or située à côté d'une propriété familiale. Il fait l'acquisition ensuite d'un terrain à l'est, d'une maison au nord, d'une au sud et à l'ouest, d'une partie de la place du Pilon. Celle-ci permet la construction d'une cour d'honneur, vendue en 1849 à la Ville pour agrandir la Place de l'Étape.

La toiture se distingue par sa forme de carène de bateau, par la charpente à la Philibert de l'Orme et par le matériau utilisé. L'édifice serait en effet le premier à avoir été couvert d'ardoise à Pithiviers, d'où son nom.

Édifices remarquables



1
Vestiges de l'église Saint-Jean
Rue du Parc.



2
Ancien prieuré Saint-Pierre
5 bis impasse Saint-Pierre, lieu-dit l'Abbaye.



3
Chapelle néo-Classique de l'ancien Hôtel-Dieu, XVIIIe, 3 rue de Sénive.

54



4
Château de Bellecour,
19 avenue du Maréchal Berthier.



5
Ancienne maison d'arrêt
Place Denis Poisson.



6
Ancien Hôtel de Rêere, mairie annexe
Place Denis Poisson.



7
Mairie (ancienne Caisse d'Épargne)
Place Denis Poisson.



8
Silo, Beauce Gâtinais Céréales
45 rue Jules Morin.

Origine & Évolution

La longue histoire de Pithiviers et le peu de destructions que la ville a subies permet de profiter aujourd'hui d'un patrimoine visible couvrant un millénaire d'occupation.

La présence souterraine de témoins des époques précédentes est évoquée sans être apparente.

• Vestiges de l'Église Saint-Jean (1)

Située en bas de la Poterne Saint-Jean, au pied du rempart Est, l'église du XIII^e siècle a été restaurée au XVII^e siècle. Elle présente un haut mur formant chevet à l'Est sur la rue du Parc, soutenu par deux contreforts et percé d'une haute fenêtre.

• Prieuré Saint-Pierre (2)

Le prieuré Saint-Pierre est situé au lieu-dit l'Abbaye, à l'entrée sud de la ville, ancienne commune rattachée à Pithiviers en 1823. Des parties de ce prieuré clunisien remontent aux XI^e et XII^e siècles.

Cette construction présente une imposante silhouette accrochée au relief avec, visibles sur sa façade ouest, des arcs plein cintre légèrement surhaussés et des contreforts.

• Chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu (3)

La chapelle est inaugurée le 23 septembre 1790. La façade de l'édifice de style néo-Classique possède un porche à fronton triangulaire soutenu par deux hautes colonnes à chapiteau ionique. Sa coupole à lanterne, dont l'intérieur est orné de fresques d'Ange-René Ravault réalisées en 1790-91, forme un repère visuel pour le quartier. Le bâtiment accueille des expositions d'art contemporain.

• Château de Bellecour (4)

Le château de Bellecour est construit à la fin du XVIII^e siècle, entre 1695 et 1697, par Alphonse-Charles de Bareillier de Forteville. Son architecture néo-Classique présente des éléments remarquables :

- un large fronton triangulaire soulignant la partie centrale ;
- des travées ordonnancées ;
- une implantation isolée de toute autre construction, avec quatre façades conçues pour être vues.

Valeur de patrimoine

Les édifices remarquables sont par nature des patrimoines surtout dans le sens historique. Appropriés par les usagers de la ville ils ont pris une place dans un registre plus sentimental qui en a fait des éléments du patrimoine vécu par eux de façon personnelle avec les souvenirs et les affects qui s'y sont attachés avec le temps.

• Ancienne maison d'arrêt et tribunal (5)

La plus ancienne construction de la place Denis Poisson possède une tourelle et un imposant portail d'entrée en arc brisé.

• Hôtel de Rère, locaux administratifs et théâtre (6)

L'hôtel particulier néo-Classique édifié par la famille d'Orléans de Rère au XVIII^e siècle est composé d'un corps central en retrait dans une cour fermée par une grille, encadré de deux ailes.

L'aile Est est occupée par le théâtre municipal aménagé au XIX^e siècle et restauré en 2005.

• Mairie, ancienne Caisse d'Épargne (7)

Construction de style Eclectique d'inspiration Classique, composition symétrique rigoureuse avec un corps central encadré par deux avant-corps.

• Silo à blé (8)

À partir des années 1920, l'emploi du béton armé se généralise. Il autorise de nouvelles formes basées sur une conception fonctionnaliste, qui privilégie la structure et la fonction par rapport au traitement formel et décoratif, il met en évidence poteaux et poutres de béton qui sont laissés apparents avec des remplissages.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture de l'industrie adopte ces formes.

La volumétrie du silo de Beauce Gâtinais céréales est constituée de :

- un corps de bâtiment ne comportant d'ouvertures que sur un étage, attique disposé un peu en retrait de la façade, juste au-dessus de la corniche ;
- un volume élancé, plus étroit et haut, avec de nombreuses ouvertures composées selon une géométrie qui affirme la verticalité ; le volume reprend le découpage corps/corniche/attique.

Édifices remarquables



9
Hôtel particulier
8 place Denis Poisson.



10
Ancienne fabrique Gringoire
14 avenue de la République.



11
Immeuble de rapport,
cour aménagée pour
les attelages
3 rue du Capitaine
Giry, anciennement
Faubourg de Beauce.



11
Tour médiévale
11 place Jean de la Taille



12
La gare de Pithiviers.
photo G. Turpin



13
Gare du train touristique
rue Carnot.



14
La Pagode, pavillon Sellier
Mail Ouest.



16
Hôtel particulier, aménagé pour la Police municipale
21 avenue de la République.



17
Château de la Folie Joinville.
Inventaire Région Centre, photo Cl. Thibaudin

• Hôtel particulier sur le rempart Nord (9)

Construction de style Classique, corps central à la composition symétrique rigoureuse, toiture à quatre pans avec lucarnes, extension plus basse sur le pignon Est. Jardin fermé par un mur avec grille sur la place Denis Poisson, façade Sud par un portail dans le mur de clôture. Côté Nord, jardin «suspendu» sur le rempart.

• Ancienne fabrique Gringoire (10)

Immeuble d'angle avec toiture en tourelle sur l'entrée principale rue de la République; le logo Gringoire figure encore en haut du volume d'escalier rue Prudhomme.

• Immeuble de rapport (11)

Construction de style Eclectique d'inspiration Classique, composition rigoureuse avec important travail de combinaison de textures : modénatures en pierre de taille ressortant sur la maçonnerie de brique, garde-corps ouvragés.

Immeuble de rapport avec cour aménagée pour les attelages, selon une forme présente en plusieurs exemplaires sur l'ancienne avenue de Beauce.

• Gare de Pithiviers (12)

Fermée aux voyageurs depuis 1969, la gare de Pithiviers est en cours de transformation en lieu de mémoire sur la déportation de dizaines de milliers de personnes, juives en majorité, embarquées depuis la gare de Pithiviers vers le camp d'extermination nazi d'Auschwitz (Pologne). Toutes ces personnes ont transité par les camps d'internement de Beaune-la-Rolande ou de Pithiviers.

• Gare du train touristique (13)

Depuis le milieu des années 1960, après l'abandon du tramway qui reliait Pithiviers à Toury, des infrastructures et du matériel roulant sont utilisés par un train touristique sur un parcours de 4 kilomètres.

L'ancien atelier de peinture des wagons abrite la gare tandis que l'ancien atelier de réparation des wagons est aménagé en musée des transports.

• La Pagode, pavillon Sellier (14)

Kiosque d'architecture contemporaine, originellement construit pour abriter l'Office du Tourisme, depuis transféré dans des locaux plus vastes ; utilisé pour différentes manifestations.

• Tour médiévale (15)

Tour en pierre de taille adossée à une construction plus haute.

• Hôtel particulier (bureaux de la police municipale) (16)

Façade en pierre de taille avec modénatures, baies avec linteaux en arc plein cintre ; important décor de mosaïque ; en retrait dans le jardin, grille en ferronnerie sur mur bahut pierre, avec double porte d'entrée coordonnée.

• Château de la Folie Joinville (17)

Édifié au XV^{ème} siècle et reconstruit en 1756 en pierre de taille calcaire dans le style Classique ; communs en brique et pierre ; ferme, en cour fermée, comprenant de nombreux bâtiments, dont un four à pain, un pigeonnier et une belle grange du XVI^{ème} siècle à entrée monumentale en plein cintre protégée par un auvent ; parc. Situé sur le plateau Nord, en limite des terres agricoles.

Qualités à préserver

- Permanence d'une architecture et d'un paysage de qualité très complémentaires l'un de l'autre et se mettant réciproquement en valeur.
- Tous les styles sur représentés sur près d'un millénaire.
- Matériaux et qualité de construction particulièrement remarquables.

Problèmes à anticiper

- Désaffectation et risque de mutation de certains bâtiments publics.
- Difficultés à trouver une réponse contemporaine de qualité aux bâtis anciens.
- Les grandes dimensions de certaines maisons et leur jardin pouvant résulter en découpages.

Monuments

Origine & Évolution

Les monuments (statues, stèles) datent essentiellement des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et évoquent principalement l'Histoire et la Religion.

Faisant l'objet d'une grande attention mémorielle, ils n'ont pas évolué mais ont vécu de repositionnement à l'intérieur de la ville.

Valeur de patrimoine

La valeur d'évocation et leur rôle de souvenir de personnages ou de faits marquants donnent aux monuments une valeur de patrimoine dès leur érection.

Les monuments commémoratifs rappellent avec force l'apport des Beaux-Arts dans l'espace public.



58 | Monument aux déportés juifs
Square Max Jacob.



Monument aux déportés
Angle rues Lamartine / Serge Dégrégny.



Vierge à l'Enfant
Parc du château de Bellecour.



Monument Marcel Donon
Place Denis Poisson.



Buste du Général Duportail
Rue du Gal Duportail.



Le Monument aux Morts en face du buste du Général de Gaulle.
Place du Gal De Gaulle.



Statue de Duhamel du Monceau
Mail Sud.

Monument aux déportés juifs (1)

A Pithiviers ainsi qu'à Beaune-la-Rolande, des camps avaient été aménagés en 1939 par l'état français pour des raisons liées à la défense du pays. A l'armistice de juin 1940, ils furent utilisés pour enfermer des prisonniers de guerre français.

Puis, de 1941 à 1942, plusieurs milliers de juifs y furent internés avant d'être déportés dans les camps nazis d'Allemagne et de Pologne.

Monument aux déportés (2)

Statue de la Vierge à l'Enfant (3)

Dans le parc du château de Bellecour, propriété communale.

Monument Marcel Donon (4)

Marcel Donon (Lurcy-le-Bourg, Nièvre 1879 - Pithiviers 1943), Ingénieur agricole, maire de Pithiviers 1925-1942, président du Conseil général, Sénateur. Monument de 1950, par François de Hérain (1877 - 1962).

Statue de Duhamel du Monceau (5)

Henry-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), physicien, botaniste et agronome, né à Pithiviers ; inspecteur général de la marine et écrivain scientifique.

Monument aux Morts (6)

Érigé en 1923 et dédié à la mémoire des morts au combat depuis 1914.

Sculpteur Charles Malfray (1887-1940), architecte Henri Malfray (1882-1932).

Buste du Général de Gaulle (6)

Charles de Gaulle (1890-1970). Lieutenant puis capitaine de la Première Guerre mondiale, Général et chef de la Résistance pendant la 2e Guerre mondiale, Président de la République 1959-1969.

Buste érigé en 2019, sculptrice Elisabeth Cibot .

Buste du Général Duportail (7)

Louis Antoine Jean Lebègue de Presle Duportail (1743-1802). Général et homme politique; ministre de la Guerre pendant la Révolution française, puis chef du génie de l'armée continentale des Etats Unis de 1793 à son décès.

Quatre bustes identiques sont installés au camp de Valley Forge (Pennsylvanie), à l'académie militaire de West point (New-York), à l'École du génie militaire français à Angers et à l'Hôtel du département des Ardennes à Charleville-Mézières.

Le cinquième exemplaire est érigé à Pithiviers en 2015 face à la maison où il naquit.

Sculpteur Michel Gillety.

Qualités à préserver

- Forte capacité d'évocation et emplacement choisi dans l'espace public.
- Grande qualité de pérennité (construction, matériaux) donnant une grande permanence.
- Évocation à l'adresse du grand public, grâce à un message clair et intemporel.

Problèmes à anticiper

- Disparition progressive du souvenir et de tous les cultes dans la vie publique pouvant susciter un abandon, voire une mise au rebut de monuments devenus sans rapport direct avec la pensée du moment.
- Risques de détérioration.

Maison vernaculaire en pan de bois

Origine & Évolution

Depuis le Moyen-âge, la maison urbaine a contribué à la densité des villes fortifiées. Basée sur un parcellaire étroit réglé par la portée d'une poutre (10 pieds, +/- 6m) elle abrite par nature une fonction économique (échoppe, boutique, étude, atelier) au RdC.

Réalisée par des artisans, elle présente néanmoins d'évidentes qualités de conception et offre l'exemple d'une architecture «sans architecte» de grande qualité.

Valeur de patrimoine

Exemple de plus de 500 ans d'habitat urbain avant la Révolution industrielle, la maison vernaculaire aurait pu disparaître. En plus de représenter la première grande période historique de Pithiviers, elle propose un mode de logement et une utilisation rationnelle des matériaux et techniques de construction toujours pertinent. La valorisation du centre historique la met au centre des choix culturels et esthétiques à venir.

60



Plusieurs maisons avec étages en pans de bois sur base en maçonnerie de pierre se trouvent dans l'«écusson» du centre ancien. Le public en connaît la valeur et elle bénéficie toutes d'un bon entretien.



A partir du XVIIe siècle, le style Classique s'est imposé et avec lui la façade de pierre des bâtiments les plus représentatifs. Comme dans de nombreuses villes on a caché la façade en pan de bois. La structure ancienne se révèle alors par la poutre sablière au dessus du RdC et les étages en encorbellement. Certains bâtiments ont conservé une face en pan de bois (pignon en-dessous). Cette manière stylistique est ainsi devenue un témoin de l'esprit de l'époque.



Parmi les maisons les plus anciennes, celle qui abrite l'Office du Tourisme est un rez-de-chaussée en maçonnerie de pierre.

Antérieure au XVIIe siècle cette construction pourrait avoir connu un étage en pan de bois.



Toiture 2 pentes

- couverture tuile plate
- grand volume exploitable
- bloc de cheminées mitoyennes assurant la stabilité

Lucarne en bois éclairant une soupenne (à l'origine logement modeste)

Pignon «habité»

Maçonnerie de pierre enduite sans aucune décoration

Façade principale en pan de bois

- ossature en chêne peint
- sablière basse
- remplissage en hourdis peint
- chaînage d'angle en pierre calcaire

RdC avec entrée vers logement et vitrine de commerce (cas d'une maison d'angle)

- percements d'échoppe dans le soubassement en pierre
- accès aux étages

Façade commerciale

- sous poutre sablière basse
- façade «libre»
- soubassement en pierre

Qualités à préserver

- Simplicité élégante de la composition tant par bâtiment que dans les effets d'ensembles.
- Variété du dessin des pans de bois et bel exemple d'adéquation entre efficacité et esthétique.
- Beauté des matériaux et facilité d'entretien des solutions qui ont fait leurs preuves sur une longue période.

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Préservation des éléments intérieurs d'origine lors des rénovations : plafonds, murs, escaliers et cheminées, matériaux, etc.
- Risque de travaux malhabiles dans la rénovation, notamment des RdC commerciaux en déprise.

Maison de ville vernaculaire avec ou sans commerce

– Origine & Évolution

Le modèle de la maison urbaine familiale a évolué vers la combinaison des fonctions habitat et commerce quand la ville s'est affirmée dans sa fonction de bourg. Dès la fin du Moyen-âge des ensembles alignant des séries de maisons urbaines se sont mise en place autour des places de foire et marché, puis le long des rues les reliant plusieurs exemplaires. Ils constituent aujourd'hui des façades urbaines complètes.

– Valeur de patrimoine

Avec la mixité des fonctions combinée à la façon dont les ensembles additionnent des éléments comparables suivant une même logique, on aborde l'essentiel de la façon dont les villes européennes se sont constituées. La valeur de l'ensemble (une façade de place ou un linéaire de rue) est supérieure à la somme de ses composantes (les différentes maisons de plus ou moins grande qualité). Il s'agit de patrimoine urbain.



62 |



Place du Martroi : exemple d'un ensemble composé de bâtiments de qualité moyenne mais dont la valeur tient dans l'unité apparente que suggère la régularité des dimensions et du gabarit des bâtiments alors qu'ils sont tous différents en composition, matériaux de façade et de toiture, couleurs et commerces.

Anciennes boutiques.



Les 2 façades de la rue de la Couronne, prolongation logique de la rue d'Orléans vers la place du Martroi sont comme des suites d'ensembles de maisons mixtes avec commerce à Rdc. Constituée avec le temps, la rue présente un ensemble urbain nourri de ses différences.



La maison de ville se trouve en de nombreux exemplaires au centre mais aussi dans les quartiers directement voisins qui constituaient les faubourgs.

Devenues un habitat bon marché, les maisons de ville ont connu une détérioration progressive de leur caractère patrimonial et sont devenues difficiles à identifier.



Immeuble traditionnel

- maçonnerie de pierre enduite
- décoration limitée à des soulignements de l'architecture par la couleur

Immeuble traditionnel modifié vers 1920/30

- maçonnerie de pierre enduite ciment
- percements mis à la mode Art déco (losanges) et balcon filant (garde-corps ferronnerie Art déco)

Immeuble traditionnel large (4 trames)

- maçonnerie de pierre enduite
- percements arrangés en 2 doubles ensembles



Café-brasserie

- poteaux de fonte sous poutre sablière
- devanture vitrée
- ancienne enseigne peinte

Pharmacie

- large façade ; bandeau très haut
- alternance de pleins et vides
- habillage sans relief

Qualités à préserver

- Ensembles caractérisant les espaces structurants : rues principales, places et placettes.
- Assortiments de styles architecturaux couvrant plus d'un demi-millénaire, de la maison en pan de bois médiévale à l'immeuble Art déco.
- Immeubles multifonctionnels capables de s'adapter aux besoins en évolution (tant en logement qu'en activité/commerce).
- Bâti en état satisfaisant du fait des mutations fréquentes créant à chaque fois l'occasion de rénovations et reconversions.

Problèmes à anticiper

- Image d'ensemble à renforcer : couleurs trop passe-partout, simplification des décors de façade à chaque ravalement.
- Disparition progressive des enseignes peintes qui caractérisaient la ville au XIXe et XXe siècles.
- Mutations fréquentes au gré du marché immobilier et de l'évolution du commerce de proximité.
- La variation de traitement des éléments de façade.
- Performances énergétiques à améliorer ; intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles (bâtiment par bâtiment).

Maison de ville Classique

Origine & Évolution

La maison de ville Classique correspond à un besoin de se loger en ville sans abriter de fonction économique. C'est l'hôtel particulier de la noblesse qui a défini un modèle à la composition rigoureuse. Il adopte par la suite de plus petites dimensions pour correspondre aux moyens des classes aisées vivant en ville. Au début du XVIIIe siècle, un modèle de toiture qui permet de tirer meilleur parti des toitures s'impose sous le nom de combles à la Mansard.

Valeur de patrimoine

Avec la Révolution industrielle dans le dernier quart du XIXe siècle, un mouvement d'appropriation des canons esthétiques de la Noblesse s'étend à toutes les classes de la société européenne. Patrimoine social et élément de base de l'urbanisme, la maison urbaine devient rapidement le modèle de l'habitat de centre ville, adaptable et souple jusqu'à l'arrivée de la voiture individuelle à laquelle répond ensuite le pavillon suburbain du XXe siècle.



64 | Différents types de maisons de ville variant principalement en nombre de trames et situation dans le tissu urbain.



Avec des emplois encore à proximité directe, la maison de ville conserve son efficacité jusqu'à l'arrivée de l'automobile.

Pavillon R+Combles en angle de rue avec toiture mansard.

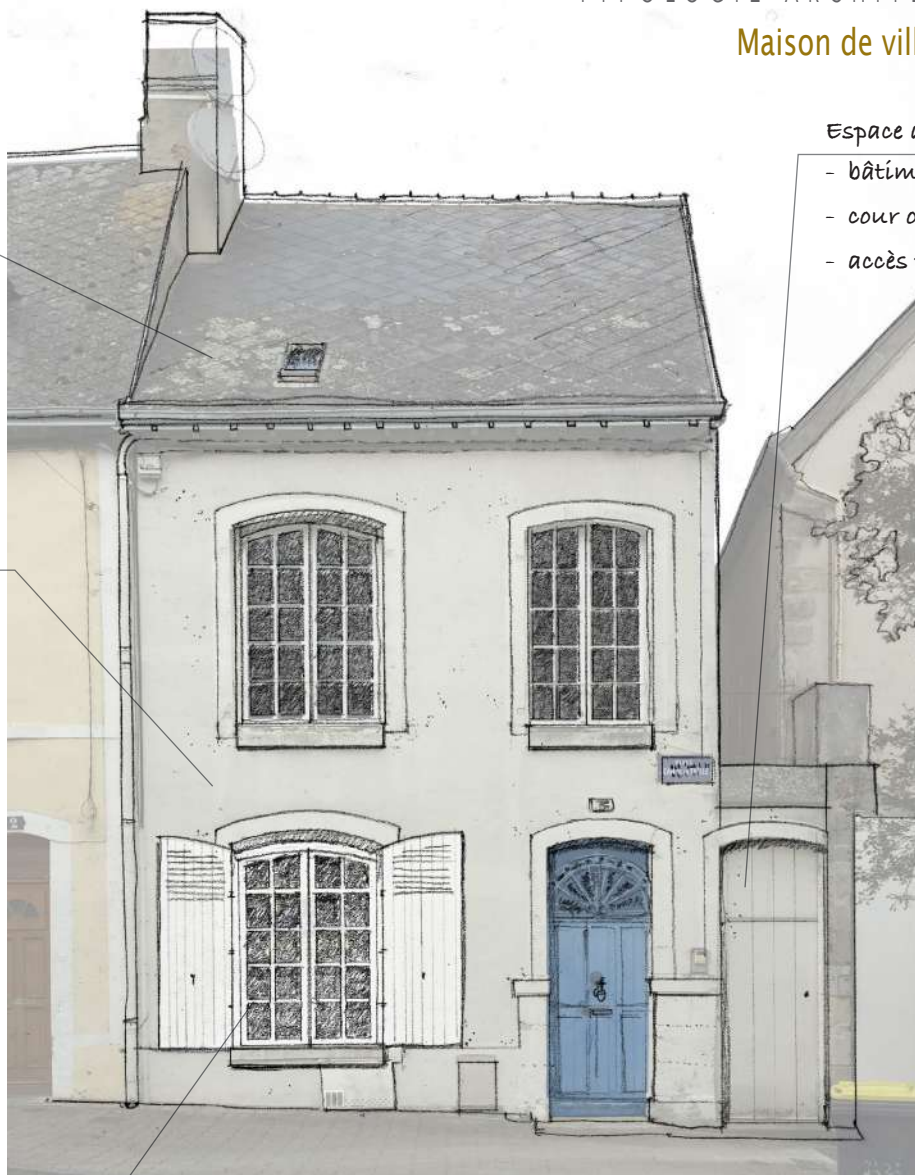


L'hôtel particulier, est en retrait de la rue contrairement à la maison de ville qui est à l'alignement
Epoque Directoire (fin XVIIIe).



Architecture de style Classique pour un équipement important, le théâtre.





Toiture 2 pentes
 - couverture ardoise
 - châssis de toit
 - pas de lucarnes

Façade enduite
 - simplicité élégante
 - aucune décoration

Espace arrière avec
 - bâtiments annexes
 - cour ou jardin
 - accès par portillon

Percements similaires
 - linteau courbe de style Classique
 - fenêtres avec petits carreaux
 - volets à Rdc

Composition rigoureuse mais dissymétrique pour adapter les baies à leur destination :
 - trame des grandes pièces = larges baies
 - entrée, escalier et pièces mineures dans la petite trame

Qualités à préserver

- Bâti témoin de son temps ayant donné son image à la ville : ordonnancement des rues, répétition avec variations d'un modèle d'habitat simple et élégant.
- Beauté des matériaux utilisés à bon escient et avec un sens esthétique modeste mais très efficace.
- Compacité de la conception : peu d'impact sur le foncier, d'où densité urbaine, facilité d'entretien (surface de toiture limitée).
- Exemple à suivre pour des programmes actuels (primo-accédants, 3ème âge, etc.).

Problèmes à anticiper

- Position souvent dans le bas de l'échelle de l'offre de logements en ville, donc processus de dévaluation
- Situation très dégradée pouvant empirer pour les maisons aujourd'hui non identifiées comme patrimoines.
- Performances énergétiques à améliorer ; intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles.

Maison urbaine Classique avec jardin

Origine & Évolution

Née au début du XVII^e siècle, la maison de maître concrétise la domination d'un style français et se multiplie dans toutes les provinces au détriment des modèles locaux. Elle en avance les grands principes de l'esthétique Classique : symétrie, régularité de la façade, sobriété et maçonnerie de teinte claire. La toiture de préférence à 4 pentes pour distinguer la maison et dégager les cheminées latérales a évolué vers les 2 pentes avec les continuités de façades.

Valeur de patrimoine

Bâti prestigieux apanage de la noblesse ou bourgeoise urbaine à l'époque de leur construction, la maison de maître a maintenu son statut à part. Élegante et évocatrice des XVII^e et XVIII^e siècles, elle garde aujourd'hui intacts son prestige et son pouvoir d'évocation d'une époque de prospérité, de paix et de progrès techniques. On peut la considérer comme le patrimoine du siècle des Lumières, époque où toutes les villes françaises ont joué leur rôle.



66 | En plus de sa façade sur rue symétrique et ordonnancée, la maison urbaine avec jardin se caractérise par la présence d'une cour jardin accessible en ayant traversé le corps du bâtiment. Cette organisation devant/derrière ou public/privé se retrouve sur les voies longeant les remparts ou les mails dont la parcelle côté extérieur comprend des jardins. Petites à 3 travées ou plus grandes à 4, 5 ou 6 travées les maisons urbaines avec jardin représentent une part importante du patrimoine. Elles se situent à la limite entre le centre ancien dense et les extensions intervenues au XIX^e siècle.

Face «arrière» des maisons urbaines les jardins anciens, clos et mitoyens participent au patrimoine paysager, constituent un réservoir de biodiversité et abritent la petite faune urbaine.



VARIATIONS : La maison urbaine a connu des variations de son modèle de base. Si les principes restent les mêmes, la situation urbaine a motivé la recherche de solutions différentes.

En haut de gauche à droite : 2 maisons jumelles dont une avec portail et accès à la cour-jardin / maisons sans jardin à un angle de rues / grande maison (ex-relais de poste) avec accès à la cour-jardin.

En bas de gauche à droite : pavillon néo-Classique avec cour avant et dépendances / interprétation fin XIX^e : grande maison avec accès à la cour pour activité artisanale.



Façade enduite

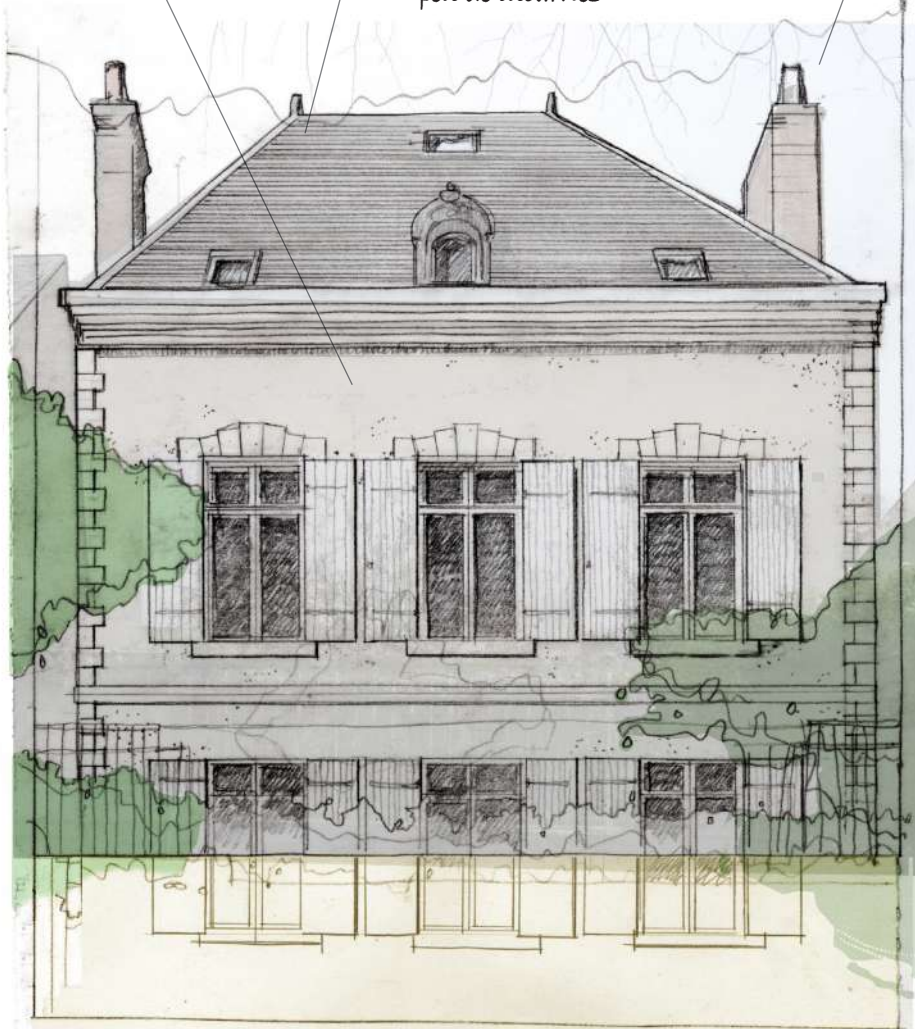
- simplicité élégante
- aucune décoration

Toiture 4 pentes

- couverture ardoise
- châssis de toit
- peu de lucarnes

Cheminées

- en brique
- sur les pignons
- dépassant largement du volume du toit



Composition symétrique

- 3 trames sur 2 niveaux
- entrée et escalier dans la trame centrale

Petite cour-jardin

Qualités à préserver

- Priorité à l'ordonnement. Composition symétrique et régularité du tracé ; les percements qui reçoivent tous le même traitement (volets ou non, couleur, garde-corps, etc.).
- Beauté des matériaux utilisés à bon escient et avec un sens esthétique proche de l'ascèse.
- Organisation « libre » : les pièces de dimensions régulières sont pratiquement interchangeables car derrière une façade régulière

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Préservation des éléments intérieurs d'origine lors des rénovations : plafonds, murs, escaliers et cheminées, matériaux, etc.
- Intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles.

Hôtel urbain Eclectique

Origine & Évolution

Bâti de grandes dimensions construits à l'alignement de l'espace public, ils constituent une grande partie de la façade urbaine. Cette implantation leur donne un rôle dépassant largement leur fonction d'origine ou actuelle. Volontairement démonstrateurs, ils présentent une image forte d'opulence propre à attirer les clients. L'administration a su s'emparer de ces symboles et même parfois réutiliser ces bâtiments à son service.

Valeur de patrimoine

Ces bâtis prestigieux sont devenus les témoins d'une époque prospère (de la Révolution industrielle aux Trente glorieuses). La qualité de leur conception ambitieuse et de leur construction soignée en font des patrimoines d'avant la Modernité dont l'usage doit absolument dépasser la fonction de base pour leur assurer un futur au travers des mutations qui ont déjà commencé à les remettre au goût du jour.



Banques, hôtels et sièges d'entreprise ont connu un grand développement jusque dans la première moitié du XXe siècle. La qualité de la construction des bâtiments leur donne une grande capacité à se maintenir et accepter de nouvelles fonctions tout en conservant leur rôle dans la vie urbaine.

Reconversions, requalifications ou plus simplement changement d'usage se font simplement au prix de modification/modernisation des fluides : électricité, plomberie, chauffage.

68



Hôtels particuliers, collectifs et grandes maisons de ville : ils se concentrent dans la proximité directe du centre-ville. Ces bâtiments parfois combinés avec des activités artisanales implantées dans la cour, constituent des fronts urbains importants.



Equipements : L'architecture Eclectique s'est mise au service de l'expression d'un ordre public (pouvoir, administration, éducation, armée). L'exemple le plus probant est celui de la mairie, ex-Caisse d'Epargne

Les bâtiments d'enseignement ont adopté le style des hôtels urbains Eclectiques mais dans une version plus simple avec une message d'universalité. A g. la gare.

Façade en brique et pierre

- décor architectural en pierre sculptée
- ferronnerie ornementale en fonte
- Chaînage et soubassement en pierre taillée

Toiture à la Mansard avec brisis

- couverture ardoise
- nombreux détails en zinc
- cheminées décorées

Lucarnes zinc (ou maçonnerie) d'inspiration Classique ou Renaissance



Volume annexe (extension)

- accès véhicules à la cour arrière par portail bois
- chambre de service ou volume supplémentaire (bains)

Entrée marquée

- pierre taillée avec bossages sur les 2 niveaux
- porte d'entrée massive en bois peint (couleur d'accent)

Volume «avancé» pour les pièces nobles (salon, chambre)

- baie large et complexe à Rdc
- encorbellement (oriel) à l'étage

Qualités à préserver

- Dessin «libre» de la composition ; variation des volumes, des matériaux et des percements qui reçoivent tous le même traitement
- Combinaison de matériaux pérennes d'un entretien aisé.
- Organisation «sur mesure» : les pièces de dimensions variées correspondent à des usages/ fonctions spécifiques à l'époque.

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Préservation des intérieurs : plafonds, murs, escaliers et cheminées dans le cas de reconfiguration des logements (ou la reconversion en tertiaire ou administration) à des standards actuels.
- Intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles.

Maison bourgeoise Eclectique

Origine & Évolution

Bâties de grandes dimensions construites à l'alignement de l'espace public, ils constituent une grande partie de la façade urbaine ce qui leur donne un rôle dépassant largement leur fonction d'origine ou actuelle. Riches et volontairement démonstrateur, ils présentent une image forte et impressionnante propre à convaincre les habitants qu'ils sont en présence d'un vrai patrimoine.

Valeur de patrimoine

Ces bâtis prestigieux sont devenus les témoins d'une époque prospère (de la Révolution industrielle aux Trente glorieuses). La qualité de leur conception ambitieuse et de leur construction soignée en font des patrimoines modernes voués à un futur pour autant que leur usage de logement uni-familial haut de gamme se perpétue ou que de nouveaux usages émergent.



La référence au château Renaissance domine (2 exemples à g.) : volumes distincts, toitures à forte pente, effet de tourelle et de perron. La référence au château Classique (à d.) est plus rare : composition axée, toiture Mansard et effet d'étage

noble (piano nobile). Les contrastes de couleurs/ matériaux servent à souligner la composition dans laquelle la brique industrielle (brute ou vernissée) achetée sur catalogue joue un rôle important.



D'autres références inspirent commanditaires et créateurs. Après la Première guerre mondiale, la mode des bains de mers a développé un vocabulaire architectural repris ensuite en dehors des secteurs de villégiature. Ici deux interprétations que l'on trouve aussi dans les pavillons plus modestes : débords de charpente en bois peint, lucarne évoquant une vigie de mer et couleur blanche unie dans la partie haute. Le thème rouge/ blanc de l'architecture basque ou normande se retrouve dans de nombreuses maisons bourgeoises; réalisé par alternance de briques et de maçonnerie ou par intégration de faux-colombages en ciment peint.



Adaptation au contexte : si le modèle de la maison bourgeoise au milieu d'un parc ou grand jardin domine, cette architecture prolixe et suscitant l'inspiration se reproduit aussi en dehors des lotissements du début du XXe siècle. S'adaptant aux contraintes du terrain ou des bâtiments directement voisins, les concepteurs trouvent des solutions originales, souvent basées sur une interprétation «abondante» des volumes de toiture et de combinaison de matériaux utilisés à profusions.

En centre-ville ou en limite des lotissements de l'époque, ces bâtiments toujours originaux montrent une grande ambition et à ce titre sont connus et appréciés du public, sensible à ces architectures complexes.

Maison bourgeoise Eclectique

Toiture à la Mansard avec brisis

- couverture en ardoise
- volume en tour couronnant les pièces prestigieuses
- nombreux détails en zinc, dont lucarne œil de bœuf
- cheminées décorées

Lucarne en maçonnerie d'inspiration Classique ou Renaissance

Façade de pierre calcaire et/ou maçonnerie enduite

- décor architectural en pierre sculptée
- chaînage d'angle et encadrements de portes et fenêtres



RDC surélevé avec soubassement en pierre calcaire

- entrée en retrait
- volume «avancé» à l'alignement sur rue et prolongé par grille et portail très décorés mais transparents (formule = maison de ville)

Fenêtres d'origine à divisions souvent complexe et caractérisant chaque pièce/fonction

- persiennes en acier peint = couleur d'accent
- ferronnerie en fonte

Qualités à préserver

- Image imposante et témoin de son temps.
- Beauté des matériaux utilisés à bon escient et avec un sens esthétique foisonnant.
- Caractère formel : interchangeable car au service d'une façade régulière et devant montrer son ordonnancement.

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Préservation des éléments intérieurs : plafonds, murs, escaliers et cheminées dans le cas de reconfiguration des logements (ou la reconversion en tertiaire ou administration) à des standards actuels.
- Intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles.

Pavillon de l'Entre-deux-guerres

Origines & Évolutions

Avec l'apparition de la voiture individuelle et le développement de l'industrie agroalimentaire, plusieurs lotissements sont créés pour répondre aux besoins de logements. Les classes moyennes font construire des pavillons confortables, basés sur des modèles déclinés au gré des aspirations et présentant une forte volonté d'individualisation. Biens conçus et construits par des artisans qualifiés ils se sont progressivement trouvés dépassés par les pavillons de constructeur à la qualité contestable.

Valeur de patrimoine

Apparu dès la fin du XIXe siècle sous la forme de séries cohérentes à l'offre modulée construites par des organismes le pavillon individuel devient le symbole d'un mode de vie dans les années 1920. Exemple unique, chaque pavillon puise son inspiration (et ses composants achetés sur catalogue) dans l'Art nouveau, puis l'Art déco et plus rarement le Style international. Comme témoin de leur époque et d'un art de construire disparu, ces pavillons de près d'un siècle participent au patrimoine.

72 |



Les pavillons les plus originaux et ambitieux se concentrent dans le quartier du Faubourg d'Orléans. Réalisés sur une courte période, ils semblent animés par un désir de dépassement et une forte émulation qui les rend chacun unique.



Certains pavillons plus anciens présentent des solutions et une décoration volontairement plus calmes. La qualité de leur exécution et les nombreux détails font état d'une modération qui correspond aussi à l'état d'esprit des épargnants modestes de l'époque.



Maison double style Anglo-normand, 1920-1930



Beaucoup d'exemples de pavillons de styles régionalistes ou assez décalés ont été construits dans les lotissements des rues de part et d'autre de l'avenue de la République;

Toiture en ardoise à plusieurs volumes

- 2 parties R et R+1
- transition par un effet de fronton

Maçonnerie de meulière

- enduit à pierres vues
- décoration architectonique en brique naturelle et vernissée
- éléments géométriques d'inspirés par l'Art déco

Menuiseries extérieures (petits carreaux) d'origine conservées à l'étage

Persiennes en acier peint (couleur d'accent)



Volume «avancé» répondant à des usages nouveaux:

- oriel dans séjour
- prolongeant la chambre

Clôture assortie à l'architecture

- maçonnerie avec les mêmes matériaux et la même mise en œuvre
- grille et portail acier transparents

Box automobile en béton peint

Qualités à préserver

- Originalité : chaque maison possède son «thème» avec variation des volumes et des solutions..
- Combinaison de matériaux pérennes bien mis en œuvre par des artisans et d'un entretien aisé.
- Organisation «sur mesure» : les pièces de dimensions variées correspondent à des usages/ fonctions spécifiques à l'époque.

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Volumes et organisation intérieurs datés.
- RdC surélevé sur garage en sous-sol correspondant à une vie sans connexion directe avec le jardin.
- Intégration des éléments techniques ou exigences fonctionnelles.

Cité-jardin et logement social

Origines & Évolutions

Face à une offre locale ne répondant plus au besoin de logement des ouvriers de l'industrie agroalimentaire en plein développement, la construction s'est imposée à la Collectivité. Les cités-jardin inspirés des modèles britanniques proposaient des maisons spacieuses dotées d'un jardin permettant une production familiale de nourriture saine et bon marché.

Valeur de patrimoine

Avec des ambitions modestes, les cités-jardins se distinguent par une architecture essentielle qui témoigne de l'importance du logement social en France et au-delà de celle de l'histoire des travailleuses et travailleurs de l'industrie et de l'agriculture dont la contribution à l'économie locale a été capitale et dont le souvenir doit se maintenir.



74

Maisons doubles symétriques offrant une façade principale sur la rue et les jardins sur les côtés. Construites dans les années 20/30, sur des parcelles spacieuses, les logements ont pu évoluer pour répondre aux nouveaux besoins et manières de vivre : garages pour voiture individuelle, atelier, remise pour le bricolage.



L'organisation urbaine des cités-jardins été prévue largement dimensionnées et aérée au lendemain des grandes épidémies du début du XXe siècle. Les rues larges et arborées sont doublées d'un réseau de circulations piétonnes qui offrent aussi des accès secondaires aux jardins (apport, évacuation, intervention technique). Une caractéristique devenue rare.



La cité de la rue de l'Ancien camp possède toutes les qualités d'une cité-jardin notamment par le contraste qu'elle présente avec les bâtiments industriels directement voisin. De plus elle évoque la mémoire des moments tragiques de la Seconde guerre mondiale et à ce titre mérite une attention particulière quant à son évolution comme quartier d'habitation.



Parallèlement aux cités-jardin des programmes de logements collectifs bon marchés sont développés en centre-ville.

Grandes maisons familiales

- maçonnerie de pierre enduite (ou brique)
- toiture tuile mécanique
- espace extérieur abrité (parfois fermé)

Forme urbaine de qualité

- organisation planifiée autour d'un espace central
- différents types de maisons
- variation sur même modèle
- soubassement en pierre



75

Jardins vivriers et vergers

- petites parcelles entre haies
- essentiellement légumes
- bâti accessoire : cabanes
- petits fruitiers (cerisiers, pruniers)

Espaces communs de coeur d'îlot

- chemin piétons/cycles
- placette végétale
- connexions avec équipements

Qualités à préserver

- Organisation des ensembles, solutions d'accès et image générale de mixité entre volumes bâtis et espaces des jardins
- Unité architecturale appréciable en opposition aux solutions individualistes des pavillons individuels
- Volumétrie et silhouette urbaine (bâti et végétal) recherchées offrant un exemple à suivre aux opérations de logements récentes.

Problèmes à anticiper

- Performances énergétiques à améliorer.
- Uniformité et distribution intérieure des maisons ne correspondant plus aux attentes actuelles.
- Possibilité d'augmenter la densité par redistribution de la voirie, des terrains et des logements.
- Possibilité d'installer des services communs dans les espaces centraux sous-employés.

Modernisme et contemporain

Origines & Évolutions

Après la Seconde Guerre mondiale, la construction a résolument adopté les techniques modernes avec l'emploi du béton, de l'acier et du verre. Grâce à la liberté des formes qu'elles permettent, l'architecture s'affranchit des traductions constructives.

Valeur de patrimoine

Entre 1837, premier inventaire général des monuments historiques de France, et 1950, le nombre de protections a été multiplié par 10 et appliqué à une variété d'édifices bien plus large. La notion de patrimoine culturel commun évolue avec le temps.

A Pithiviers la valeur de patrimoine des constructions des années récentes n'est pas avérée pour la plupart, ou ne pourra être évaluée que dans plusieurs décennies pour d'autres, après qu'elles aient été soumises à l'épreuve du temps.

Bâtis modernes dans le centre-ville

Si le patrimoine historique du Moyen-âge au XVIIIe siècle domine largement dans l'écusson central, les faubourgs rassemblent surtout celui du XIXe siècle et de la première moitié du XXe.

Néanmoins par le jeu d'insertion de bâtiments dans la trame urbaine ancienne, des points de modernité sont venus compéter la trame urbaine sans la perturber.

Les activités artisanales à partir de l'entre-deux-guerres, puis les logements et équipement des Trente glorieuses (1945-1973), ont apporté une modernité assez ambitieuse jouant du contraste avec le bâti historique patrimonial.

76



Logements collectifs intégrés dans l'ancien rempart (années 1980).



Immeuble commercial (vers 1950).



Garage automobile (vers 1950).



Atelier (vers 1960).



La Poste (vers 1950) dont la façade sur rue a été réhabilitée récemment.



Hôtel-restaurant dans le style post-moderne des années 1980.



Kiosque d'architecture contemporaine de qualité.

Bâtis modernes en dehors du centre-ville

Directement en contact avec l'activité agricole du plateau céréalière et desservis par la ligne de chemin de fer et la route de Paris, les quartiers Nord et Ouest ont naturellement reçu leurs premières implantations industrielles dès la fin du XIXe siècle. Les bâtiments fonctionnels ont présenté une image moderne contrastant à la fois avec le bâti agricole et les constructions urbaines.

Avec la seconde moitié du XXe siècle, les bâtis d'activités, puis de la grande distribution, alignent leur volumes parallélépipédiques précédés d'aires de stationnement. La modernité s'y trouve dans les détails : couleurs, signalétiques, revêtements ...

Les logements collectifs occupent le rebord du plateau à la limite de la ville construite depuis les années 1960/70. Leur organisation spatiale et leur silhouette s'inspirent du Mouvement moderne des années 1930 mais avec des ambitions limitées.

Les nouveaux équipements administratifs, bâtiments d'enseignement et sociaux sont aujourd'hui l'occasion d'apports de modernité. Ils datent déjà de plusieurs décennies et leur remise à jour sera l'occasion d'un enjeu important pour Pithiviers.



Industrie agroalimentaire (1930-50).



Commerce de grande distribution (1980/2000).



Ensemble de logements sociaux.



Lotissement pavillonnaire sur le coteau Nord, en relation visuelle avec le centre ancien.



Lotissement pavillonnaire.



Salle des fêtes (+/- 1970).



Équipement social (années 2000).



Centre aquatique (dernier quart du XXe).



Centre hospitalier (dernier quart du XXe).